

## Rencontre avec Anne-Laure Briet, responsable des livres électroniques à la Bibliothèque Universitaire de Paris 8

### Qu'est-ce qu'un ebook ?

Un ebook est le contenu et non le contenant, soit un livre présenté sous un format électronique, quelque soit son format : pdf, html, epub etc. Un ebook est un fichier électronique. Il ne faut pas le confondre avec le contenant : liseuse, tablette, tout ce qui permet de lire le livre électronique.

### On le nomme **ebook** ou **livre numérique** ou **livre électronique**.

Un livre papier numérisé est une forme d'ebook. Le livre papier a été numérisé selon l'un des deux types de numérisation : le mode image qui reproduit le livre mais ne permet pas de faire des recherches sur le texte, et le mode texte qui permet des manipulations sur le texte. Désormais la numérisation se fait principalement en mode texte sauf pour la reproduction de manuscrits, de beaux livres.



On voit de plus en plus apparaître, surtout en mode payant, des livres conçus spécifiquement pour le format numérique. Le gros avantage de ces derniers est qu'ils peuvent inclure de la vidéo, de l'audio ou des hyperliens mais malheureusement cet avantage est peu utilisé. Les éditeurs sont frileux, ils continuent à produire un livre papier et ajoutent la version électronique comme un produit dérivé. Cela dépend aussi du public. Le livre multimédia se développe beaucoup pour le public jeunesse. Pour un public universitaire, les possibilités restent réduites. On voit quand même des manuels avec des suppléments qui proposent des liens ou des renvois. En résumé, parmi les livres libres de droit, on a essentiellement des livres papier numérisés, parmi les livres payants, ce sont surtout des livres créés en format numérique.

### Quel est la situation du ebook dans le commerce ?

En France, la vente des livres numériques représente moins d'1% des ventes de livres. Le prix est le même que pour un livre papier pour le grand public qui n'est pas prêt à payer aussi cher. Les prix varient en fonction des éditeurs, certains proposent des tarifs inférieurs au prix papier, mais encore trop chers par rapport à ce que les lecteurs sont prêts à payer : il faudrait un prix très attractif proche du prix des ouvrages poches. En tout cas, cela bloque les ventes. Pour les bibliothèques, le prix payé n'est pas celui d'un particulier car nous payons des droits d'accès.

Les livres électroniques sont accessibles sur des plate-formes et selon ces plate-formes, on peut avoir un seul accès simultané par ouvrage ou plusieurs (plusieurs personnes pourront le consulter en même temps), un accès limité ou illimité, un abonnement ou un achat (c'est à dire qu'on peut garder un livre un an ou l'avoir de façon pérenne), un certain nombre de crédits, un certain nombre de connexions.

Pour un usage illimité, les prix explosent...

Nous sommes donc obligés d'accepter des offres avec un usage limité et cela crée des contraintes techniques, notamment à cause des DRM associés aux livres.

Bref, le prix unique du livre n'a pas de sens pour les bibliothèques car le prix d'achat dépend du service associé. Actuellement, l'offre pour les collectivités est encore floue, elle est en train de se créer, il y a peu de plate-formes francophones et l'offre est limitée. Il faut du temps.

### Quel est le prix moyen d'un ebook ?

Cela dépend des plate-formes, des éditeurs, de l'usage, de l'accès illimité ou non, de l'abonnement ou de l'achat pérenne. Il faut savoir que le livre électronique anglophone est plus cher que le francophone.

### L'ebook est donc plus cher qu'un livre papier ?

Il n'est pas moins cher pour les bibliothèques. Par rapport aux frais de bibliothèque, on a un gain de temps puisqu'il n'y a plus ni équipement de l'ouvrage, ni réception, ni rangement, ni inventaire etc. Mais clairement, les livres électroniques sont généralement assez chers.

Notons que ses avantages sont nombreux : l'ouvrage est à la disposition du lecteur 24 heures sur 24. C'est primordial pour les étudiants de l'IED (Institut d'Études à Distance) qui accèdent à distance à ces ouvrages payants. Nous avons développé l'offre en psychologie pour eux.

Et un même ouvrage peut être consulté par plusieurs lecteurs simultanés si l'option choisie le permet. On peut aussi faire de la prise de note, des recherches sur le texte, partager des extraits etc.

### Comment peut-on être assuré de la pérennité d'un livre ?

Cela dépend des plate-formes et des éditeurs. Par exemple, pour un achat pérenne, la plate-forme [Dawsonera](#) à laquelle on s'est abonné l'année dernière, s'engage à ce que les ouvrages soient



toujours accessibles. En cas de changement de fournisseur (dans ce cas on ne récupère pas physiquement les fichiers mais on a toujours accès à la plate-forme) ou de faillite, nous récupérerions les fichiers. Ces frais de plate-forme (disons d'hébergement) sont compris dans le prix d'achat initial.

En revanche, chez [Cairn](#), on paye des frais de plate-forme chaque année et dans le cas contraire, on perd l'accès à l'ouvrage. Il faut donc bien étudier les licences.

### **Comment la BU met-elle ses ebooks à la disposition de ses lecteurs ?**

Nous avons mis un certain nombre de liens sur la page [livre électronique](#) de notre site. Cette page recense tous les sites payants pour lesquels la BU a un abonnement ainsi que certains sites gratuits : ceux proposant des livres libres de droit mais aussi des livres mis à disposition par des éditeurs qui font le choix de mettre des livres contemporains en accès gratuit.

Sur cette page sont indiquées les plate-formes, les langues, les disciplines concernées et nous essayerons de l'enrichir régulièrement.

Nous avons mis aussi un certain nombre de notices de livres dans le catalogue. C'est le cas de tous les livres de Cairn et de Dawsonera. Les lecteurs cliquent sur le lien "accès au texte intégral". On ne l'a pas fait pour toutes les plate-formes car il existe différents modèles économiques. Dans le cas des achats titre à titre, pérennes, ce qui concerne surtout Dawsonera, l'ouvrage appartient à la BU et il n'est pas nécessaire de le racheter chaque année (sauf les frais de plate-formes sur Cairn). Ces livres peuvent donc être inclus dans le catalogue.

L'autre modèle consiste en des abonnements à des bouquets qu'on prend par année et que nous ne renouvelons pas si les statistiques d'utilisation sont faibles. Si l'abonnement cesse, nous devrions retirer les notices du catalogue et c'est un peu compliqué. Donc nous avons fait le choix de ne pas les inclure dans le catalogue.

### **La notion de catalogue va changer avec ces ouvrages "éphémères" qui ne sont pas présents physiquement dans la bibliothèque.**

C'est pour nous une difficulté de mettre en valeur des ressources éphémères et invisibles. Certains lecteurs sont totalement ignorants de cette offre, ce qui est dommage. C'est pourquoi nous avons lancé une campagne de communication. Elle va matérialiser cette offre pour la faire connaître.

### **Parle-nous de cette campagne**

Pour signaler les livres numériques, nous avons posé partout des affiches génériques et des affiches thématiques. Dans le hall de la BU, nous aurons une exposition sur l'histoire du livre avec une présentation des livres numériques. Des flyers seront proposés dans les différentes salles et un tutoriel décrira comment utiliser un livre électronique. Dans chaque salle, de petites expositions thématiques présenteront des livres papier, des DVD et des livres électroniques. Enfin, nous avons envoyé de nombreux mails d'information.

### **Combien d'ebooks possède la BU ?**

C'est difficile à dire car il y a différents types d'offres. Au niveau national, il y a eu une campagne d'achat de ressources électroniques l'année dernière avec la mise en place d'une plate-forme de livres électroniques sous licence nationale. Toutes les bibliothèques ont accès à ces ressources. Cependant, l'offre correspond plus ou moins aux besoins de nos lecteurs. Ainsi nous avons accès à la plate-forme scientifique [Springer](#) qui ne les concerne qu'à la marge. Nous avons aussi deux grosses plate-formes de livres anciens numérisés qui concernent surtout les chercheurs : [ECCO](#) et [EEBO](#).

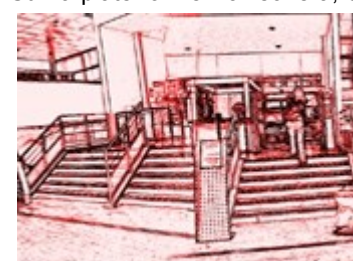
Si l'on compte tous les livres de ces plate-formes payantes, on a 300 000 ouvrages mais si l'on filtre selon les besoins de nos étudiants, c'est environ 5000. Parmi ces 5000, on trouve essentiellement des sciences humaines et sociales : économie, psychologie, droit de la santé et informatique. En art, on a peu de choses dans les offres gratuites ou payantes. En littérature, il existe beaucoup d'ouvrages libres de droit ce qui compense la faiblesse de l'offre payante. Nous allons essayer de mettre en valeur cette offre gratuite en insérant certaines notices dans le catalogue. Comme cela représente beaucoup de travail, nous mettons déjà en valeur l'offre payante.

### **Quels sont les réactions des lecteurs ?**

Nous avons beaucoup de suggestions d'achat de la part des étudiants de l'IED et quelques enseignants commencent à s'y intéresser et nous demandent des livres électroniques pour leurs étudiants. De manière générale, les lecteurs sont attachés au livre papier et cela prendra du temps pour qu'ils basculent sur le livre électronique. Mais l'utilisation n'est pas la même. Nous n'avons qu'un an d'expérience d'achat de titre à titre sur Dawsonera donc nous verrons dans les années à venir comment les lecteurs s'approprient cette offre.

### **La question du prêt ne se pose plus...**

Sur la plate-forme Dawsonera, on a des crédits annuels, un nombre de connexions à l'ouvrage limité mais assez large.



Le téléchargement est limité à 7 jours. Le fichier est chrono-dégradable. L'étudiant choisit le nombre de jours (jusqu'à 7) et cela débite un certain nombre de crédits. Sur Cairn, les fichiers ne sont pas chrono-dégradables et le téléchargement se fait chapitre

par chapitre. On ne peut pas télécharger un livre entier pour limiter les transferts de fichier et la diffusion illégale de documents. Sur [ENI](#), on ne peut que consulter en ligne.

On peut lire le texte en ligne sur une liseuse, une tablette, un ordinateur, un smartphone etc. Quand il est téléchargeable, on utilise ces mêmes outils avec l'avantage de pouvoir le lire sans être connecté. La lecture sur écran n'est pas toujours facile et si les liseuses offrent un grand confort de lecture, elles ne sont faites que pour lire donc sont plus limitées que les tablettes. Encore une fois, l'usage est différent. Si l'on veut lire un livre de A à Z, mieux vaut un livre papier. Si l'on a besoin de feuilleter, de lire un chapitre ou deux, de faire une recherche dans le texte, alors le livre numérique est plus adéquat.

**La BU envisage-t-elle le prêt de tablettes comme cela se fait dans des bibliothèques municipales ?**  
On y réfléchit. Est-ce un besoin ? Faisons déjà connaître notre offre et nous verrons ensuite.

**Peut-on partager le texte téléchargé ?**

Oui. Sur Dawsonera, on peut l'échanger pendant 7 jours et ensuite il va se détruire. Sur Cairn, on peut partager les chapitres. On a droit à 10% du texte en copier-coller. On peut donc partager les extraits, les mettre dans son devoir, dans son cours etc. Le but est d'éviter le pillage.

**Comment fait-on des suggestions d'achat ?**

Sur Dawsonera, on peut faire une suggestion en ligne. On consulte pendant 5 minutes un livre que la bibliothèque n'a pas acheté, après avoir créé un compte lecteur. On peut ensuite suggérer à la bibliothèque de l'acheter. On peut envoyer un mel à l'acquéreur. Il y a aussi les cahiers de suggestions dans les salles. Et enfin, il est possible d'envoyer une suggestion depuis son compte lecteur.

Quand un enseignant suggère un achat et que l'ouvrage existe aussi sous forme électronique, l'acquéreur lui demande de choisir entre les deux formats. Assez souvent, le livre électronique plaît davantage car les enseignants ont envie d'expérimenter cette offre.

**Verra-t-on à terme un changement de comportement du lecteur ?**

A court et moyen terme, les lecteurs continueront à lire sur papier. Ces deux médias vont coïncider, leurs usages sont différents et aucun ne remplacera l'autre.

**Même dans des disciplines comme l'informatique ?**

Cela dépendra en effet de la discipline et des lecteurs. En littérature, les livres papier ne disparaîtront pas.

**Envisages-tu une formation pour les enseignants ?**

Les acquéreurs ont pris contact avec les enseignants de leur discipline pour leur faire connaître cette offre. On a ciblé les enseignants de l'IED. Pour les formations, il faut que les enseignants témoignent d'un minimum d'intérêt... On leur montre déjà que les livres existent aussi sous forme électronique pour qu'ils les ajoutent dans leurs bibliographies.



Cette mise en place est donc un gros travail. Contrairement aux États-Unis, la lecture de livres numériques est très peu développée alors qu'elle présente un grand nombre d'avantages pour un public universitaire. On a montré tous ces avantages en espérant que les lecteurs vont suivre.

**C'est un marché nouveau.**

Le marché est en pleine construction et nous devons proposer une offre cohérente alors que les plate-formes, les usages, les services sont différents. Notre rôle est un rôle de médiation. Il faudra toujours un bibliothécaire pour se repérer dans toutes les offres.

Il existe un projet de plate-forme unique où tous les éditeurs pourraient proposer leurs livres par le biais d'une interface commune. Mais le prix est invraisemblable... Ce projet peut cependant encore évoluer.

**Et pour les livres de niveau licence ?**

L'offre actuelle est peu développée pour les licences. Elle est plus fournie en Master et en doctorat. Nous incitons nos fournisseurs à négocier avec les éditeurs de manuels. Cela dépend beaucoup des éditeurs. Par exemple, Dunod ou L'Harmattan jouent à fond la carte du numérique et sont présents sur toutes les plates-formes. Certaines presses universitaires sont en ligne. Cependant ce sont souvent des ouvrages de recherche. Les éditeurs de manuels sont frileux car ils ont peur que les étudiants n'achètent plus de manuels papier ou que les bibliothèques cessent ou diminuent leurs achats d'exemplaires. L'offre pour le moment est donc peu intéressante.



Il ne faut pas oublier que la première plate-forme de livres à destination des bibliothèques date de 2000. Cependant, avec les tablettes et liseuses, on assiste à un essor. La plate-forme [Open Edition Books](#) propose 800 titres contemporains en SHS sur leur plate-forme et la moitié de ces titres est en libre accès et l'autre en payant. Or l'un des 26 éditeurs de cette plate-forme : les [Presses Universitaires de Rennes](#), s'est aperçu que les livres qui marchaient le mieux en papier sont ceux qui sont en accès libre en format électronique. En effet, les étudiants ne connaissant pas le

contenu des livres numériques payants ne les achètent pas sous forme papier. Le format électronique n'empêche donc pas un achat papier. Quand les éditeurs le comprendront enfin, l'offre sera débloquée.